

Reçu le 14-12-2025

Accepté le 18-03-2026

**DE L'ARGUMENTATION À L'INVECTIVE : SCÉNOGRAPHIE DU
CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN DANS L'INFOTAINMENT.
LE CAS DE TOUCHE PAS À MON POSTE
FROM ARGUMENTATION TO INVECTIVE : THE DISCURSIVE
STAGING OF THE ISRAELI-PALESTINIAN CONFLICT IN
INFOTAINING. THE CAS OF TOUCHE PAS À MON POSTE**

Smain BENMANSOUR¹, Boumediene BENMOUSSAT²

¹DYLANDIMED, Université de Tlemcen, Algérie.smainbenmansour@yahoo.fr

²DYLANDIMED, Université de Tlemcen, Algérie. Benmoussat_boumediene@yahoo.fr

Résumé

Cet article analyse les mécanismes de violence verbale et de polarisation discursive dans les émissions d'infotainment, à travers l'étude de cas d'un débat sur le conflit israélo-palestinien diffusé dans l'émission *Touche pas à mon poste* (TPMP) en octobre 2023. En s'appuyant sur un cadre théorique croisant l'analyse du discours (Krieg-Planque), la scénographie (Maingueneau) et les stratégies de mise en scène médiatique (Charaudeau), cette étude démontre comment l'échange télévisuel bascule de l'argumentation rationnelle à l'invective spectaculaire.

L'analyse qualitative du corpus met en évidence trois dynamiques majeures : l'usage de "formules" à charge morale pour figer les positions, la disqualification de l'ethos de l'adversaire par l'attaque *ad hominem*, et une scénographie de la domination fondée sur l'injonction corporelle et l'interruption. L'article conclut que ce format médiatique, en privilégiant l'émotion et le "clash" sur la contextualisation historique, rend la délibération impossible et participe à la construction d'une vision binaire et conflictuelle de l'actualité géopolitique.

Mots-clés : infotainment, conflit israélo-palestinien, analyse du discours ; scénographie, débat télévisé

Abstract

This article analyzes the mechanisms of verbal violence and discursive polarization in infotainment programming, through a case study of a debate on the Israeli-Palestinian conflict broadcast on the show *Touche pas à mon poste* (TPMP). By drawing on a theoretical framework combining discourse analysis (Krieg-Planque), discursive scenography (Maingueneau), and media staging strategies (Charaudeau), this study demonstrates how televised exchanges shift from rational argumentation to spectacular invective.

¹ Auteur correspondant.

The qualitative analysis of the corpus highlights three major dynamics: the use of morally charged "phrases" to solidify positions, the disqualification of an opponent's ethos through ad hominem attacks, and a scenography of domination based on bodily impositions and interruptions. The article concludes that this media format, by prioritizing emotion and "clashes" over historical contextualization, renders deliberation impossible and contributes to the construction of a binary and conflict-driven view of geopolitical events.

Keywords : Infotainment, Israël-Palestine conflict, Discourse analysis, Scenography, TV debate

Introduction : Depuis plusieurs décennies, la mise en scène de la parole politique à la télévision a connu une mutation profonde. Loin des "plateaux feutrés" et des échanges codifiés qui caractérisaient l'audiovisuel public traditionnel, le débat contemporain s'inscrit désormais majoritairement dans la logique de l'*infotainment*. Ce genre hybride, qui mêle information et divertissement, privilégie le spectaculaire, l'émotion et la rapidité. L'émission *Touche pas à mon poste* (TPMP) incarne l'apogée de ce modèle : le plateau n'est plus un espace de délibération, mais une arène où la confrontation est non seulement attendue, mais scénarisée pour maximiser l'audience.

C'est dans ce cadre singulier et sous haute tension que s'invite le traitement de sujets d'actualité majeurs, tels que le conflit israélo-palestinien. Ce dossier géopolitique, par nature complexe et historiquement sensible, se trouve ici soumis aux contraintes du format télévisuel de divertissement. Loin de favoriser la pédagogie ou la nuance nécessaire à la compréhension des enjeux, le traitement médiatique de ce conflit dans l'*infotainment* tend à le réduire à une succession de séquences de "clash". La parole ne sert plus à expliquer une situation, mais à performer une indignation.

Dès lors, ce déplacement du débat géopolitique vers l'arène du divertissement soulève une interrogation centrale. Comment le dispositif télévisuel, combiné aux stratégies discursives des chroniqueurs, transforme-t-il une divergence politique légitime en un affrontement moral et personnel ? Il s'agira de comprendre par quels mécanismes rhétoriques et scénographiques l'échange quitte le terrain de l'argumentation rationnelle pour basculer dans l'invective et la disqualification de l'adversaire.

1. PENSER L'AFFRONTEMENT MÉDIATIQUE : SCÉNOGRAPHIE, DISQUALIFICATION ET VIOLENCE VERBALE

Pour appréhender la complexité des échanges conflictuels dans un dispositif d'*infotainment*, il est nécessaire de mobiliser une approche pluridimensionnelle. Notre analyse s'appuie sur une triangulation théorique croisant l'analyse du discours, la sémio-communication et la linguistique interactionnelle. Trois concepts clés structurent notre lecture du corpus : la scénographie, la disqualification et la violence verbale.

1.1. Scénographie : Le discours comme mise en scène

La notion de « scénographie », théorisée par Dominique Maingueneau (1998, 2004), est centrale pour comprendre que le discours ne se contente pas de transmettre un contenu, mais qu'il institue la scène dont il prétend surgir. Selon Maingueneau, « l'énonciation politique est toujours une mise en scène ». Dans le contexte d'un débat télévisé comme *Touche pas à mon poste*, cette dimension est exacerbée.

Il ne s'agit pas seulement d'analyser les arguments (le *logos*), mais d'observer comment chaque locuteur construit son *ethos* (l'image de soi) et assigne une place à son adversaire à travers sa posture, son occupation de l'espace sonore et visuel. Le débat fonctionne alors comme une pièce de théâtre où la légitimité ne découle pas de la pertinence des faits, mais de la capacité à imposer sa propre scénographie (celle du justicier, de l'accusateur ou de la victime) aux dépens de celle de l'autre. Dans notre corpus, les injonctions corporelles (telles que « Regarde-moi dans les yeux ») relèvent de cette scénographie de la domination qui tente de figer les rôles.

1.2. Disqualification : Délégitimer la parole adverse

Si la scénographie installe le cadre, la « disqualification », concept développé par Patrick Charaudeau (2005), constitue l'arme principale de l'affrontement. Charaudeau distingue la réfutation (qui porte sur la valeur de vérité d'un argument) de la disqualification (qui porte sur la légitimité du sujet parlant).

Dans la logique du « miroir social » qu'est le média, la stratégie de disqualification vise à rendre la parole de l'autre inaudible ou nulle et non avenue. Elle opère souvent par un déplacement du débat vers le terrain moral ou émotionnel (*pathos*). En accusant l'interlocuteur de « malhonnêteté intellectuelle » ou en invoquant la « honte », le locuteur ne cherche pas à prouver qu'il a raison, mais à exclure son adversaire du cercle de la raison ou de la décence commune. Cette stratégie est particulièrement efficace dans l'infotainment, car elle dispense d'une contre-argumentation complexe au profit d'une condamnation immédiate et définitive.

1.3 Violence verbale : La rupture du pacte conversationnel

Enfin, pour analyser la matérialité de l'échange, nous convoquons les travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni (2010) sur les interactions verbales. Le débat polémique se caractérise par une montée en tension qui transgresse les règles habituelles de la politesse linguistique.

La violence verbale se manifeste ici par une série de marqueurs précis : les interruptions systématiques (ou chevauchements), l'augmentation du volume sonore, l'usage de l'impératif et l'attaque *ad hominem* (l'insulte ou le mépris affiché). Kerbrat-Orecchioni souligne que cette violence n'est pas un accident de la conversation, mais, dans le cadre de certains genres télévisuels, une composante systémique et ritualisée. Elle transforme le débat en une épreuve de force où l'objectif est de faire « perdre la face » à l'autre (au sens goffmanien du terme), transformant le désaccord politique en une agression interpersonnelle.

2. Méthodologie et Présentation du Corpus

Pour mener à bien l'analyse des mécanismes de violence verbale et de polarisation, il convient de détailler la constitution de notre corpus ainsi que le protocole analytique mis en œuvre.

2.1. Constitution du corpus : Une séquence paradigmatique du « clash »

Le corpus de cette étude est constitué d'une séquence vidéo extraite de l'émission d'infotainment *Touche pas à mon poste* (diffusée sur la chaîne C8). L'extrait retenu, d'une durée approximative de huit minutes (de 00:00:00 à 07:54 selon notre minutage), met en scène une opposition frontale entre deux chroniqueurs réguliers de l'émission : Frank Tapiro et Karim Zéribi. Le débat porte sur la contextualisation des attaques du 7 octobre et la question de la responsabilité politique de l'État d'Israël.

Le choix de cet extrait spécifique ne relève pas de l'aléatoire. Il a été sélectionné pour sa **densité interactionnelle** et sa pertinence heuristique. Contrairement à des échanges plus modérés, cette séquence illustre de manière chimiquement pure la rupture du contrat de communication : elle permet d'observer, presque minute par minute, le glissement d'une tentative d'argumentation politique (*logos*) vers un affrontement émotionnel et moral (*pathos*), saturé par une forte dimension spectaculaire. Ce passage constitue ainsi un « cas d'école » des dynamiques conflictuelles propres aux talk-shows contemporains. La transcription intégrale du débat, indispensable à la vérifiabilité des citations, est jointe en annexe de cette étude (Annexe 1).

2.2. Protocole de transcription et d'analyse

Afin d'appréhender la complexité de l'échange, le matériau vidéo a fait l'objet d'une transcription intégrale de type « verbatim ». Ce choix méthodologique est crucial : une transcription lissée ou résumée aurait effacé les aspérités du discours qui constituent précisément le cœur de notre objet d'étude.

Notre grille d'analyse sémio-discursive s'articule autour de deux niveaux imbriqués :

- **Niveau verbal et lexical** : Nous avons isolé les champs lexicaux dominants et les termes pivots mobilisés par les locuteurs. L'analyse se concentre notamment sur l'usage de mots à forte charge axiologique tels que « honte », « terrorisme », « mérité » ou encore l'invocation répétée du « Bataclan ». Il s'agit de comprendre comment ces termes ne servent pas à décrire le réel, mais à piéger l'adversaire.
- **Niveau paraverbal et interactionnel** : La transcription conserve les marques de l'oralité conflictuelle, telles que les hésitations, les répétitions et surtout les chevauchements de parole (interruptions). Plus spécifiquement, notre attention s'est portée sur les indications scéniques explicites verbalisées par les participants, comme l'injonction « Regarde-moi dans les yeux ». Ces éléments permettent d'analyser la dimension posturale de l'affrontement.

L'approche retenue est donc qualitative. Il ne s'agit pas de quantifier des occurrences, mais d'observer la **dynamique de l'échange ligne par ligne**, pour démontrer les mécanismes rhétoriques qui transforment le débat en un procès en illégitimité.

3. Verrouillage, domination, disqualification : Anatomie d'une rupture communicationnelle

L'examen attentif de la transcription révèle que la rupture du dialogue n'est pas accidentelle, mais systémique. Elle s'opère à travers trois mouvements discursifs distincts qui transforment progressivement le désaccord politique en une impossibilité morale de communiquer.

3.1. Verrouillage par l'analogie émotionnelle et le refus de la causalité

La première stratégie de rupture observée consiste à interdire l'usage de la raison critique au profit de l'émotion pure, rendant inaudible l'argumentaire causal de l'adversaire. Alors que Karim Zéribi tente d'introduire une perspective temporelle longue (« 56 ans », « absence d'État ») pour contextualiser la situation politique, le locuteur A (Frank Tapiro) instaure une véritable « police du vocabulaire ».

Il traque le terme analytique « cause » comme s'il s'agissait d'un délit d'opinion, par une répétition accusatoire :

« Pourquoi tu as dit qu'il y avait des causes ? Tu as dit qu'il y avait des causes ! »

Cette injonction vise à transformer la recherche de sens en aveu de culpabilité. Pour verrouiller ce piège, le locuteur opère un recadrage brutal en convoquant une analogie historique inopérante mais émotionnellement saturée : le traumatisme du Bataclan. L'interrogation rhétorique qu'il formule fonctionne comme un piège cognitif :

« Si on explique un truc en disant il faut pas oublier la cause [...] explique-moi quelle est la cause qui a provoqué le Bataclan ? [...] Moi je vais te dire un truc : qu'a mérité la France pour avoir connu le Bataclan ? »

Cette comparaison forcée vise à créer une équivalence morale paralysante : expliquer les causes du 7 octobre reviendrait à justifier le massacre du 13 novembre 2015. Le « pourquoi » politique est écrasé par le « comment » émotionnel.

Le locuteur B (Karim Zéribi) tente de briser ce cadre en soulignant l'incohérence logique (« *Mais quel est le rapport ? [...] Tu fais un lien qui n'a pas lieu d'être* »), mais cette défense rationnelle est immédiatement balayée par la technique de l'homme de paille. Frank Tapiro reformule les propos de son adversaire pour le rendre odieux, déclarant sur un ton ironique :

« Admettons, on va faire comme si les Israéliens l'avaient bien mérité hein... l'avaient bien mérité. »

En martelant l'expression « bien mérité » et en la mettant dans la bouche de son interlocuteur (qui ne l'a jamais prononcée), il fabrique un adversaire imaginaire monstrueux. Le verrouillage est alors total : toute tentative d'explication géopolitique est préemptivement traduite en justification du terrorisme, déviant le débat de la politique d'un État vers la supposée immoralité de celui qui ose l'analyser.

3.2. Scénographie de la soumission (Le corps et le regard)

Si le verrouillage est rhétorique, l'affrontement est avant tout scénographique. L'analyse du paraverbal et des indications scéniques montre que le débat quitte le terrain des idées pour devenir une épreuve de domination physique. Le plateau télévisé se transforme en tribunal où l'un des participants s'arroge le rôle du juge d'instruction.

Cette domination passe par une injonction comportementale obsessionnelle. À quatre reprises dans l'extrait, Frank Tapiro exige la soumission visuelle de son adversaire :

« *Écoute et regarde-moi bien dans les yeux parce que je vais te poser une question. »*
« *Regarde-moi dans les yeux s'il te plaît. »*

Cette insistance sur le regard n'est pas une demande d'attention, mais une épreuve de force. Dans la grammaire visuelle de l'infotainment, refuser le contact visuel est codé comme un aveu de faiblesse ou de duplicité (« *Tu es en train de penser que je fuis le regard là* » se défend d'ailleurs Karim). Zéribi tente de dévoiler cette artificialité par une métacommunication, dénonçant la performance de son opposant : « *Arrête avec ton cinéma* ».

La violence scénographique culmine avec la tentative de négation pure et simple de la parole de l'autre, par l'interruption violente et l'ordre de silence :

« *Contente-toi simplement de la fermer quand je parle. »*

Ici, la civilité démocratique (l'alternance des tours de parole) est rompue. L'objectif n'est plus de convaincre l'auditoire, mais de soumettre physiquement l'interlocuteur en saturant l'espace sonore pour l'empêcher d'exister médiatiquement.

3.3. Disqualification morale (L'excommunication)

Enfin, la rupture est consommée par le glissement de la critique des arguments vers la disqualification de la personne (l'attaque *ad personam*). Ne pouvant ou ne voulant pas répondre sur le fond historique (la création du Hamas, l'occupation), le locuteur A déplace le conflit sur le terrain éthique.

L'usage répété du terme « honte » fonctionne comme un anathème :

« *Mais exactement ce que tu dis, quelle honte !* » « *Non seulement j'ai honte pour toi...* »

Le jugement moral se substitue à l'analyse politique. En se déclarant « honteux » pour l'autre, le locuteur se place en position de supériorité morale et exclut symboliquement son adversaire de la communauté des gens respectables. Cette disqualification est renforcée par l'accusation de « *malhonnêteté intellectuelle* », qui vise à rompre le pacte de confiance entre le chroniqueur accusé et le public.

L'aboutissement de cette logique est la menace de la mort sociale, formulée en conclusion de l'échange :

« *Tu dis la bêtise mon Dieu [...] Tu seras ridicule à vie en disant un truc pareil.* »

Cette sentence finale (« ridicule à vie ») est révélatrice de la temporalité de l'infotainment et des réseaux sociaux. La menace ne porte pas sur la fausseté de l'argument, mais sur l'image publique. L'objectif ultime de cette « guerre des mots » est donc l'excommunication médiatique de l'adversaire : il doit être marqué du sceau de l'infamie ou du ridicule, rendant impossible tout retour ultérieur à un dialogue raisonné.

4. Discussion : L'impasse du débat spectacle

Au-delà de l'analyse immédiate des échanges, ce corpus met en lumière les impasses structurelles du débat télévisé contemporain. L'altercation observée n'est pas seulement le fruit d'une animosité personnelle entre deux individus, mais le résultat d'un dispositif médiatique qui rend la délibération inopérante.

4.1. Impossible délibération : Le choc des régimes de vérité.

L'analyse du transcript révèle une incommunicabilité fondamentale qui dépasse le simple désaccord : les deux locuteurs ne parlent pas depuis le même espace-temps ni selon le même régime de vérité. Nous assistons à ce que Jean-François Lyotard qualifierait de « différend » : l'absence d'une règle de jugement commune pour trancher le litige.

D'un côté, Karim Zéribi tente de se placer sur le terrain de la **causalité historique et politique** (le temps long). Il mobilise des concepts diachroniques (« depuis 56 ans », « absence d'État », « stratégie ») pour inscrire l'événement dans une chaîne logique de causes et d'effets. Sa posture est celle de l'analyste qui cherche à *comprendre* la genèse d'une situation.

De l'autre, Frank Tapiro se situe résolument sur le terrain de la **morale et de l'émotion** (le temps court, l'instant du choc). Il rejette la causalité au profit de la pure factualité de l'horreur (« découper en morceaux », « Bataclan »). Pour lui, introduire de la complexité historique face à la barbarie revient à commettre une faute éthique.

Le dialogue est impossible car ces deux logiques sont incommensurables. Pour le tenant de la morale, l'explication historique de l'adversaire est perçue comme une *justification* insupportable du crime. Pour le tenant de l'analyse politique, l'émotion de l'autre est perçue comme un *aveuglement* volontaire. Faute de terrain commun, l'échange ne peut aboutir à aucune synthèse dialectique ; il ne produit que deux monologues parallèles qui s'entrechoquent violemment.

4.2. Rôle de l'infotainment : La violence verbale comme produit d'appel.

Cette incommunicabilité est, en réalité, favorisée et amplifiée par le format même de l'émission. L'infotainment, tel qu'il est pratiqué dans *Touche pas à mon poste*, obéit à une économie de l'attention qui est hostile à la complexité.

Comme l'a souligné François Jost (2007) dans ses travaux sur « l'empire du loft », ce type de format télévisuel marque le passage d'une télévision de la médiation à une télévision de l'exhibition des affects. Dans ce dispositif, la confrontation n'est plus un moyen d'accéder à une vérité partagée, mais une fin en soi. Jost démontre que l'infotainment transforme le débateur en un "personnage" dont la performance doit valider un rôle attendu par le public (le provocateur, le justicier, le porte-parole). Le temps médiatique de l'émission est un temps haché,

rapide, soumis à l'impératif du rythme. Dans ce cadre, l'argumentation raisonnée, qui nécessite du temps pour être déployée (expliquer la géopolitique du Moyen-Orient, les résolutions de l'ONU), est structurellement désavantagée. Elle est perçue comme ennuyeuse ou suspecte (« tergiverser », selon les mots du transcript). À l'inverse, l'émotion, l'indignation et l'invective possèdent une efficacité immédiate.

Le dispositif favorise donc la production de « petites phrases » (*punchlines*) et de séquences de « clash » destinées à être extraites et viralisées sur les réseaux sociaux. La phrase « Tu seras ridicule à vie » n'est pas un argument, c'est un verdict conçu pour le buzz. La violence verbale cesse alors d'être un dysfonctionnement du débat pour devenir le produit d'appel de l'émission. Le rôle du média n'est plus d'organiser la confrontation des idées pour éclairer le public, mais de mettre en scène la radicalité des postures pour susciter de l'engagement émotionnel (likes, partages, commentaires indignés). La complexité du réel est sacrifiée sur l'autel de la performance spectaculaire.

4.3. Polarisation tribale et fin de l'altérité

Enfin, cette séquence illustre un phénomène inquiétant de polarisation sociale. Le but n'est plus de convaincre l'adversaire (reconnu comme impossible), ni même de convaincre les indécis, mais de satisfaire sa propre base.

En utilisant des marqueurs identitaires forts (« nous les Français », « les Juifs », « le peuple ») et en excommuniant l'autre (« honte »), chaque locuteur parle à sa "tribu". Le plateau de télévision devient une chambre d'écho où l'altérité est vécue comme une menace existentielle. Ce type de débat ne produit pas du consensus, il produit des "ennemis" au sens schmittien du terme : des individus avec qui toute cohabitation discursive est rompue.

4.4. Limites de l'étude et nuances sur la généralisation

Il convient toutefois de souligner que cette étude se concentre sur une séquence unique de huit minutes. Cette délimitation du corpus, si elle permet une micro-analyse interactionnelle fine, impose une certaine prudence quant à la généralisation des résultats à l'ensemble du paysage médiatique ou même à l'intégralité de la couverture du conflit par la chaîne. Cependant, en tant qu'échantillon "chimiquement pur" des mécanismes de l'infotainment, ce clash illustre une tendance structurelle où l'urgence du spectacle supplante la délibération. L'analyse présentée ici doit donc être lue comme une contribution à la compréhension des pôles de radicalité discursive dans l'audiovisuel contemporain.

Conclusion : Au terme de cette analyse sémio-discursive, il apparaît que l'expression « guerre des mots » n'est pas une simple métaphore, mais la réalité structurelle des débats télévisés d'*infotainment*. L'étude du corpus extrait de l'émission *Ne touche pas à mon poste* confirme la victoire de l'invective sur l'argumentation, et du spectacle sur la raison.

En lieu et place d'un échange contradictoire sur les responsabilités politiques du conflit israélo-palestinien, nous avons observé la mise en œuvre méthodique d'une stratégie de réduction au silence. Par le verrouillage analogique (le piège du « Bataclan »), la scénographie de la domination corporelle et la disqualification morale de l'interlocuteur, le débat est vidé de sa substance informative. La complexité historique est évacuée au profit d'une vision manichéenne où il ne s'agit plus de comprendre l'Autre, mais de le vaincre et de l'humilier

publiquement. Le dispositif télévisuel ne fonctionne plus comme un espace de médiation, mais comme un amplificateur de tensions.

Dès lors, la portée de ces séquences dépasse largement le cadre du studio de télévision. L'ouverture de cette recherche réside dans l'analyse de l'impact de telles mises en scène sur le corps social. En privilégiant l'émotion brute et la polarisation extrême, ces émissions participent activement à ce qu'elles prétendent dénoncer : l'importation du conflit sur le sol national. Ces fragments de violence verbale, taillés pour la viralité des réseaux sociaux, ne permettent pas au citoyen de forger une opinion éclairée. Au contraire, ils l'assignent à résidence dans des postures identitaires figées, renforçant les clivages communautaires et fragilisant, *in fine*, la possibilité même d'un débat démocratique apaisé.

Bibliographie

- Charaudeau, P. (2005). *Le Discours politique : les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Charaudeau, P. (2011). *Les Médias et l'information : l'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Goffman, E. (1974). *Les Rites d'interaction*. Paris : Minuit.
- Habermas, J. (1978). *L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris : Payot.
- Jost, F. (2007). *L'Empire du loft (la suite) : la télé-réalité du loft à la politique*. Paris : La Dispute.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2010). « L'impolitesse en interaction : aperçu théorique et étude de cas ». *Lexis*, HS 2, 35-60.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le Discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Krieg-Planque, A. (2009). *La Notion de « formule » en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Lyotard, J.-F. (1983). *Le Différend*. Paris : Minuit.
- Maingueneau, D. (1998). *Analyser les textes de communication*. Paris : Dunod.
- Maingueneau, D. (2002). « Problèmes d'ethos ». *Pratiques*, 113-114, 55-67.
- Moirand, S. (2007). *Les Discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses Universitaires de France.

Corpus audiovisuel

- *Touche pas à mon poste*. (2023). [Émission de télévision]. C8. Extrait diffusé en "octobre 2023", présenté par Cyril Hanouna.

ANNEXE 1 : TRANSCRIPTION INTÉGRALE DU CORPUS (TPMP, C8, OCTOBRE 2023)

00:00:00

qui me choque hier quand on en parlait on a justement essayé d'éviter cet écueil parce que c'est un écueil trouver à un moment des raisons alors qu'on est dans l'émotion c'est très compliqué maintenant admettons on va faire comme si les Israéliens l'avaient bien mérité hein l'avait bien mérité mais exactement ce que tu dis quelle honte mais c'est ce que tu viens de qu'il est-ce qu'il y a des gens qui ont peu de lucidité autour de ce PL ce que tu dis depuis tout à l'heure c'est que tu 75 ans il faut un moment

00:00:27

Karim assume ce que tu dis pe laiss moi je vous dis que c'est honte Tu Vi dire Tu Vi hte de dire pourquoi tu as dit qu'il avait des causes tu as dit qu'il y avait des causes écoute et regarde-moi bien dans les yeux parce que je va poser une question et elle est CLA si on estime que la politique israélienne on va dire est responsable de ce qui s'est passé moi je vais te dire un truc qu'a mérité la France pour avoir connu le Bataclan vas-y mais quel est le rapport entre VO le combat le combat voilà l'aspiration

00:01:04

d'un peuple qui serit peut être tu peux juste me répondre mais je te demande parce que si on explique un truc en disant il faut pas oublier la cause et le combat c'est ça qui a créé l'attentat explique-moi quelle est la cause qui a provoqué le batlan j'aimerais juste Tentendre là-dessus parce que regarde-moi dans les yeux s'il te plaît je te regarde et je te di avec une gentillesse terê avec ton cinéma regarde-moi dans les yeux là pas du tout me prend pour tu es en train de de penser que je fu le regard là mais

00:01:29

quép-moi simplement de la fermer quand je parle jeis je su de pasex vieauris m'terard répons juste à ma question s'il te plaît je t dis si Israël donc a provoqué quelque part à cause de sa politique cet attentat explique-moi ce que la France a fait pour mériter le batlan c'est extrêmement simple simple comme réponse comme question maintenant la réponse va être compliqué parce que là tu te rends compte que dans ta dialctique tu sur le même niauis réondiss répondre s'il vous plaît fa je trouve que tu intellectuellement malhonnête parce que tu fais un lien s'il vous plat entre de lien qui n'a pas lieu d'être le Bataclan est un drame absolu dique Dr dique qui a porté attete au cœur de tous les Français que nous sommes et dans le Bataclan il y avait des gens de toute origine de toute confession ils ont frappé avec une idéologie comme israë en Israël en Israël il y a une problématique qui est celle d'un peuple qu'il faut dissocier du hamass ENF et d'un peuple que la politique israélienne tue à petit feu depuis 56 ans avec aucune espérance possible d'avoir un état et toute une génération qui grandit dans cet état d'esprit et donc une démocratie politique qui s'appelle Israël avec un gouvernement que je dis aciie des Israéliens et encore plus des juif parce que moi je ne fais jamais la confusion et j'espère qu'avant la fin on va quand même dire un mot sur le le scandale c'était le troisième que je voulais traiter mais avec beaucoup de difficultés c'est de ne pas importer le conflit sur notre sol parce que je pense effectivement que ce serait dramatique je ne comprends pas que tu lien entre B veut te dire fait que terrorisme DRAM d'accord et et avec lequel on doit faire te dit que c'est du terrorisme dans les est ce que j'ai nié que çaétait pour dis que que j'aié ça c'est ce qu'il veut dire il veut dire quoi je veux dire quelque chose de simple au lieu de parler des causes parle uniquement déjà du fait et essaie au moins de montrer aux gens que la première chose à dire c'est de dire on est tous contre le terrorisme

00:04:24

si tu essayes de trouver des causes tu vas justifier la preuve plein de gens on compris ici que tu justifia cet acte donc je te d on va faire un autre exemple on prend le Bataclan qu'est-ce qui peut justifier l'injustifiable rien rien peut justifier le batlan rien justifie ce qui s'est passé samedi désolé Karim mais tu VO bien que ton discoursour discourse les prop pas de quand les G écouter ce que tu as dit à radiog cette malhonné direct c'est en direct les G dis R est direct ous ni ramas ni DIC ni terroriste tu parles de rien radio ALG je vous encourage à le l'écouter si un proposz une question à lui poser allezy j dernière question est-ce qu' une responsabilité politique de l'État d'Israël à la situation aujourd'hui du peuple palestinien qui n'a pas d'état je te rappelle je te pose une question

00:05:20

rond je vais te répondre moi tu m'as déjà vu tergiverser tu fais çaé allez-y répondez qui gère la bande de Gaza depuis 2005 question le Gaza g pard à Gaza qui est parti d'ailleurs de façon unilatérale du jour au lendemain àon en disant maintenant vous Grez çaonsabilité la différence entre toi et moi c'est que moi je suis rien jeis écout bien automatiquement une responsabilité politique on l'a dit hier je le dis tout le temps pourquoi estce que le Hamas est une création de N tu r compte que jeux je te des israli qui disent des diplomates je ne relais que les paroles de ceux qui de l'Intérieur ont expliqué sa stratégie est-ce que c'est une stratégie à laquelle tu crois ou pas écoute non seulement j'ai honte pour toi mais je te direpond ça correspond à un chef du ramas hier qui expliquait qu'il y avait pas de victime civil et que donc évidemment que quand il découpait en morceau qu'il tuait des habitants il est considéré comme des com combattist rien à voir dans la situation écoute-moi mais tu n'écoutes pas tu fais si on faisait un décompte comme aux échecs tu serais à 100 non très bien laissu et pas y pas besoin de MO personne pour le criquer en Israël tous les jours et toi tu n'y pas tu pas alors moi j'y suis tous les jours laisse-moi monologue ce so on pe pas par tous les jours on le critique du matin au soir on n pas besoin de personne pour critiquer la politique israélienne elle est critique en Israël plus que n'importe où ailleurs parce que au moins ils connaissent ce pays deuxièm mais c'est important la responsabilité d'Israël elle est bien dans un sens et dans l'autre parce que il manag leur relation depuis des années avec non seulement la bande de Gaza administrée par le Hamas entité terroriste élu quand même à 77 % tu te rappelles puisqu'on avait parlé par les Gazaouis et de l'autre côté une pseudo Autorité palestinienne qui est au pouvoir depuis plus de 18 ans ref ce qui justifie Fran tap C de résu des dizaines de trait refusé par les PAL une dernière question pouro tuce rép des centaines de résolutions de l'ONU non-respect je peux est-ce que je peux par tu as dit que le tu as dit que le avait été créé par Israël et par Nat est-ce que tu R n par tu la bêtise mon Dieu s'il vous plaît si on pouvait effacer ça de vos mémoires il faudrait le faire tu seras ridicule à vie en disant un truc pareil décapitations comme les connaissances merci tout la vérité qui compte merci